

Méthodologie : la question de corpus, réponse entièrement rédigée, manuel de méthode pages 292 et 293.

Version surlignée afin de mettre en évidence la démarche ternaire© :

Le sens.

Les citations.

Les procédés et les effets produits.

En gras : les connecteurs logiques qui structurent le développement.

Le corpus fourni comprend trois scènes d'exposition qui mettent en scène un personnage unique. Il s'agit de la dernière comédie de Molière, mise en scène en 1673,, Le Malade imaginaire, scène 1, acte I, de la reprise d'une pièce de Sophocle, Antigone par Jean Anouilh en 1946, avec l'apparition inaugurale du Prologue et vingt ans plus tard d'une pièce contemporaine de Jean Tardieu, Il y avait foule au manoir. Il s'agit d'examiner quelles sont les particularités de ces scènes d'exposition. Si ces textes de théâtre présentent des modes d'exposition originaux, ils garantissent toutefois l'efficacité de l'exposition.

D'une part le corpus présente des scènes d'exposition soucieuses de susciter l'étonnement du public grâce à des approches insolites. Ainsi dans Le Malade imaginaire, selon les règles du théâtre au XVIIe siècle l'exposition doit être rapide et complète, celle-ci ne peut dépasser les premières scènes de la pièce. Son rôle est de présenter l'intrigue principale, les personnages et le registre (que le spectateur du XVIIe siècle devine en général grâce au titre et au décor). Le mode d'exposition le plus fréquent est le dialogue, entre deux personnages importants ou entre un personnage et son confident. Cet extrait est donc atypique car peu de dramaturges ont eu recours au monologue pour ouvrir leur pièces (deux sont restés dans les mémoires, celui du Malade imaginaire et celui de Cinna de Corneille). **Comme l'indique la didascalie liminaire écrite par le dramaturge, et l'aveu implicite renforcé par l'adverbe « toujours » du personnage, ligne 21, non seulement Argan est seul en scène, mais il ne livre aucune information concernant une éventuelle péripétie qui se serait déroulée avant le lever du rideau. Argan fait ses comptes comme le démontre l'accumulation d'adjectifs numériques « un, deux, etc », il se plaint en bon bourgeois du service de ses domestiques. Quant aux pièces d'Anouilh et de Tardieu, le premier personnage qui se présente devant le public semble au contraire tout connaître de l'histoire qui ne s'est pas encore déroulée. Le Prologue entame son discours par une interjection, un mot conclusif « Voilà », (ligne 1) pour montrer que tout est joué d'avance. Il connaît les pensées des personnages, dit d'Antigone par exemple « qu'elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait aimé vivre », le suspense ne peut donc exister et le dénouement est annoncé ligne 9. C'est le Prologue qui désigne chaque personnage par son nom et le décrit d'emblée, *in medias res*, par ses caractéristiques physiques : Antigone est une « petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien » (ligne 3). Dubois-Dupont avertit le spectateur de la suite et accumule des éléments référentiels « je suis le détective...je suis là pour accomplir...le crime -car il y aura un crime » fournit de très nombreux indices univoques pour le public qui doit trouver son intérêt davantage dans la réflexion sur la pièce que sur les anecdotiques détails de l'intrigue.**

D'autre part, l'annonce des événements à venir contribue à rendre caduque l'illusion théâtrale instaurée par le système de la double situation d'énonciation. **Le Prologue et Dubois-Dupont s'adressent aux spectateurs** : le recours au déterminant

démonstratif déictique et l'énonciation directe rompent l'illusion théâtrale « ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone » profère le Prologue quand Dubois-Dupont annonce de façon péremptoire « les raisons de ma présence...vous les connaîtrez tout à l'heure (ligne 10)... ; vous le saurez plus tard » (ligne 33). De la sorte, l'artifice du décor théâtral est souligné par le fait que Dubois-Dupont tient dans sa main selon la didascalie « une branche en fleur », symbole matériel du printemps. Par un renversement inattendu, les personnages d'Anouilh se comportent au début comme des comédiens attendant l'ouverture du rideau puisqu'ils « bavardent, tricotent, jouent aux cartes », prêts à se lever pour tenir un rôle qu'ils connaissent bien, ce que suggère le lexique du théâtre d'ailleurs très présent : « personnages, jouer l'histoire, joue son rôle, leur histoire ».

Cependant les extraits garantissent l'efficacité de l'exposition grâce aux monologues singuliers. En montrant Argan préoccupé par ses comptes d'apothicaire et par sa santé, Molière met en avant dès le début de la pièce la monomanie de son personnage d'hypocondriaque que soulignent les termes du champ lexical de la maladie dans une longue tirade comme « clystère, entrailles, malades, médecines, lavements ». La deuxième partie de l'extrait d'Antigone a pour but de retracer les grandes lignes des événements qui viennent de se dérouler. C'est le Prologue qui en assume la charge. Tout souci de vraisemblance classique est alors abandonné, mais le spectateur est pris au jeu du Prologue-conteur et souhaite connaître la suite. Ce mode de présentation renoue avec le théâtre antique dont le chœur commentait les agissements des personnages. Dans la comédie de Tardieu, c'est aussi le personnage principal qui présente la trame de la pièce tout en maintenant le suspense sur le crime à venir et son propre rôle dans l'intrigue. Le spectateur du Malade imaginaire se trouve tout de suite plongé dans un univers de comédie, par le personnage d'Argan, bourgeois râleur dans sa demeure. Le sérieux apparent du début de la scène laisse vite la place au rire de comédie, à l'instant où Argan appelle ses domestiques en vain, obligé de faire lui-même le bruit de la sonnette, ce qui allie un comique de répétition et de mot « drelin, drelin », etc. L'agacement le gagne et son langage se relâche, ligne 27 à la fin. Tardieu se sert de différents ressorts du comique : il joue sur les mots avec une antiphrase « homme de confiance et de méfiance » et fournit une parodie du roman policier. Le registre tragique de la pièce d'Anouilh est aussitôt perçu par le public car le Prologue annonce clairement un thème de la tragédie antique : la reprise du mythe d'Oedipe, la lutte de ses fils pour le pouvoir. On prend rapidement conscience du rôle de la fatalité dans l'intrigue. Les personnages sont pris dans un engrenage auquel ils ne peuvent échapper. Antigone est seule face à son destin, le décret final résonne comme une menace et le spectateur perçoit l'ironie tragique d'une issue qu'il sait fatale. Dès lors, les scènes d'exposition parviennent à maintenir l'intérêt du spectateur avec le ressort de l'action : un crime. Mais il éveille l'intérêt du public en maintenant le mystère (ligne 10, 30), en formulant les questions que se pose le spectateur : « pourquoi ? ». La comédie de Molière s'ouvre paradoxalement sur une scène sans action ni véritable contenu informatif. Celui-ci viendra plus tard, le dramaturge choisit de laisser, dans cette première scène, le spectateur dans l'ignorance du fils conducteur de sa comédie. Les spectateurs d'Antigone s'interrogent aussi sur cette « maigre jeune fille noire » qui va se dresser seule en face du monde, alertés par les difficultés à venir. Un combat inégal va se livrer entre la fragilité d'une jeune fille et la force du pouvoir qu'incarne Créon. C'est ce déséquilibre, mis en avant par le prologue, qui suscite l'intérêt du spectateur, déclenchant chez lui la crainte et la pitié.

En somme, la force des scènes d'exposition tient à leur spécificité propre, qui relève de la tradition et de particularités innovantes.